

LA LETTRE DU PATRIMOINE

n° 83

TRIMESTRIEL 07 | 08 | 09 2026



Chapelle de Rebecq, © S. W. / La P. - C. Berger

Agence wallonne du Patrimoine

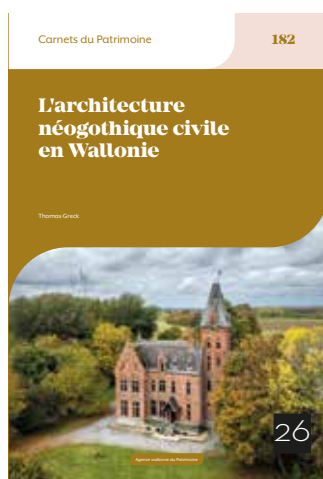
Rue de la Brigade Piron 3 - 5100 Jambes

Bureau de dépôt : Liège X • P501407



**Wallonie
patrimoine
AWaP**







Chapelle de Rebecq. © SPW/AWaP - C. Berger

■ ÉDITO

- 4 | Édito - Les lieux de culte et le pouvoir du collectif

■ DOSSIER – JOURNÉES DE LA RESTAURATION ET DE LA PROTECTION DU PATRIMOINE

- 5 | Retour sur les Journées de la restauration et de la protection du patrimoine
- 8 | La nouvelle affectation de l'ancienne abbatale de la Paix-Dieu
- 10 | L'église régionale des Sacré-Cœur-et-Notre-Dame-de-Lourdes à Liège. Renaissance et ascension
- 12 | L'église Sainte-Philomène, une brasserie
- 14 | Habiter une église du XVIII^e siècle : un pari audacieux
- 15 | Un exemple réussi de reconversion d'un édifice cultuel : la chapelle des augustines de Rebecq
- 16 | Du cultuel au culturel, les espaces muséaux implantés dans des anciens lieux de culte
- 18 | Les projets de réaffectation menés par l'Agence du patrimoine immobilier en Flandre

■ PLAN DE RELANCE DE LA WALLONIE

- 19 | Appel à projets « Valorisation des biens à haute valeur patrimoniale » (PRW197) : Clôture des projets lauréats

■ ARCHÉOLOGIE

- 21 | Redécouverte de l'abbaye Saint-Laurent de Liège

■ CLASSEMENT

- 22 | Le kiosque du parc de Mouscron désormais classé au patrimoine wallon
- 23 | Analyse comparative de la typologie des kiosques en Wallonie

■ FORMATION AUX MÉTIERS DU PATRIMOINE

- 24 | Réinventer les gares oubliées
- 25 | Et au Pôle de la Pierre ?

■ PUBLICATIONS

- 26 | Deux nouveaux numéros du *Carnet du Patrimoine* et une réédition
- 27 | *À la recherche de l'eau* : publication
- 28 | Au service de tous... La bibliothèque du patrimoine et le Centre d'information et de documentation de l'AWaP

■ DU CÔTÉ ASSOCIATIF

- 29 | Les Mardis de la rénovation : deux nouveaux webinaires pour préserver les menuiseries et vitraux anciens

■ ÉVÉNEMENTS

- 30 | J'ai les clés
- 31 | Le carillon de l'église Saint-Jean-Baptiste de Wavre sort de sa tour
- 32 | L'été 2026, un bel été patrimonial

■ POUR LES PLUS JEUNES

- 35 | L'abbatale d'Amay : un lieu de culte protégé, restauré et reconverti

ÉDITO - LES LIEUX DE CULTE ET LE POUVOIR DU COLLECTIF

Les lieux de culte sont des repères territoriaux, des marqueurs de mémoire collective et des témoins des aspirations spirituelles, sociales et artistiques de plusieurs générations. Aujourd'hui pourtant, beaucoup d'entre eux sont confrontés à une question essentielle : comment envisager l'avenir de ces édifices chargés d'histoire alors que leur fonction première s'estompe ?

Ce numéro de *La Lettre du Patrimoine* est consacré au futur du patrimoine religieux. Les églises, chapelles, synagogues, temples constituent une part considérable de notre héritage bâti classé (il n'y a pas de mosquée classée). Face au défi que représente leur conservation, il est essentiel que les différents acteurs se réunissent et fassent preuve de créativité. Force est de constater que, en matière de

préservation du patrimoine religieux, le résultat est bien supérieur quand chacun apporte sa pierre à l'édifice dans une dynamique d'intelligence collective. L'adage « seul on va plus vite mais ensemble, on va plus loin » est plus que jamais d'actualité.

Notre dossier thématique met ainsi en lumière la diversité des réponses qui ont été apportées, entre autres, lors de la deuxième édition des Journées de la restauration et de la protection du patrimoine. De la nouvelle affectation de l'ancienne église abbatiale de la Paix-Dieu à la renaissance de l'église régionale des Sacré-Cœur-et-Notre-Dame-de-Lourdes à Liège, en passant par la transformation de l'église Sainte-Philomène en brasserie ou l'audacieux pari d'habiter une église du XVIII^e siècle, les exemples présentés témoignent d'une inventivité et d'une coopération des partenaires désormais indispensables.

L'ouverture partielle ou totale de ces lieux à des usages culturels constitue l'un des leviers possibles pour consolider leur ancrage territorial, renforcer

leur rôle urbanistique et favoriser leur réappropriation par la communauté locale. C'est notamment le cas pour plusieurs institutions muséales ou pour la bibliothèque inaugurée en juin 2026 au sein de la chapelle des augustines de Rebecq. Enfin, vous découvrirez les réflexions qui ont été menées en Flandre concernant l'évolution de la gestion des églises en vue de répondre aux besoins actuels et futurs de la société.

Mais le patrimoine religieux n'est qu'un chapitre d'une actualité plus vaste. L'été est également l'occasion de prendre le temps de (re)découvrir nos nombreuses publications ou de profiter des événements estivaux du *Patrimoine en Spectacle* qui rappellent qu'au-delà des pierres, le patrimoine demeure une expérience partagée qui fait vibrer notre territoire.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

Séverine TOUSSAINT



Vous souhaitez continuer à recevoir

La Lettre du Patrimoine en version papier ?

Afin de mettre à jour notre listing des abonnements dans le cadre d'une gestion publique responsable, nous vous demandons de confirmer votre abonnement à *La Lettre du Patrimoine* en version papier.

Comment faire ?

Remplissez le formulaire via le QR code



Date limite de réponse : le 30 septembre 2026

Si vous n'effectuez pas cette démarche pour nous communiquer votre demande de réabonnement, votre adresse sera supprimée du listing et vous ne recevrez plus la *Lettre du Patrimoine* en 2027 en version papier. Vous pourrez bien sûr vous réinscrire mais pour la version digitale uniquement.

RETOUR SUR LES JOURNÉES DE LA RESTAURATION ET DE LA PROTECTION DU PATRIMOINE



Ancienne église abbatiale de la Paix-Dieu, Amay. © SPW/AWaP – V. Rocher

Dans *La Lettre du Patrimoine* n° 81, nous vous annonçons la tenue des Journées de la restauration et de la protection du patrimoine, les 20, 21 et 22 mai 2026 au Centre de formation des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu » à Amay. Ce colloque portait sur un thème d'actualité, à savoir *Lieux de culte : patrimoine à réinventer*. Il a d'ailleurs rencontré un franc succès puisqu'il a rassemblé 340 personnes, venues sur place ou participant en ligne.

Après deux journées de rencontres, d'échanges et de débats, des tables rondes ont été organisées pour travailler concrètement sur les problématiques liées à l'avenir de nos édifices religieux et remplir plusieurs objectifs fondamentaux.

Construire des projets collectifs

Si un mot devait résumer les Journées de la restauration et de la protection du patrimoine, ce serait probablement celui de « collaboration ». Représentants des pouvoirs publics, experts du patrimoine, responsables religieux, architectes, gestionnaires, chercheurs et porteurs de projets ont confronté leurs expériences autour d'une question devenue incontournable : comment assurer l'avenir d'un patrimoine religieux confronté à l'évolution des pratiques culturelles et aux défis économiques, techniques et sociétaux actuels ?

Cette thématique a été alimentée par les présentations d'orateurs belges, français, luxembourgeois, italien et canadien ainsi que par des débats lors de tables rondes. En présence de la ministre du Patrimoine, plusieurs experts ont posé le cadre d'un point de vue religieux, économique et communal. Ils ont rappelé les grandes étapes nécessaires pour envisager une réaffectation totale ou partielle d'un lieu de culte et ont mis en avant le coût des églises ainsi que les problématiques liées à leur gestion pour les communes.



Intervention lors des Journées de la restauration et de la protection du patrimoine, Amay.

© SPW/AWaP – V. Rocher

LE SAVIEZ-VOUS ?

En Wallonie, il existe **2 440 églises** dont **38** sont inscrites sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie.

Le patrimoine religieux classé comprend **403 églises catholiques**, **265 chapelles**, **3 temples protestants**, **2 synagogues**, **1 temple antoiniste** et **1 temple hindouiste**.

D'après le rapport annuel des églises de Cathobel, **242 églises** ont été désaffectées entre **2012** et **2024**.

La désaffectation n'est pas nécessaire pour mener des projets de réaffectation partielle.

Etienne Van Quickelberghe, Responsable du Service d'accompagnement à la gestion des paroisses (SAGEP - Évêché de Tournai) et collaborateur scientifique à l'UCL, a remarquablement résumé ces étapes de la manière suivante :

- Point sur la situation de l'église et échanges entre les acteurs
- Concertation avec la communauté locale, la fabrique d'église et la commune
- Décision de la fabrique d'église de désaffectation
- Constitution d'un dossier à destination du diocèse
- Remise d'avis du diocèse
- Avis officiel de la commune
- Réaffectation et gestion du patrimoine mobilier et immobilier
- Transmission du dossier au ministre des Pouvoirs locaux
- Instruction du dossier au SPW
- Désaffectation et réaffectation du bâtiment

Ces étapes seront davantage développées dans les actes du colloque qui sont en préparation.

Transformer les contraintes en opportunités

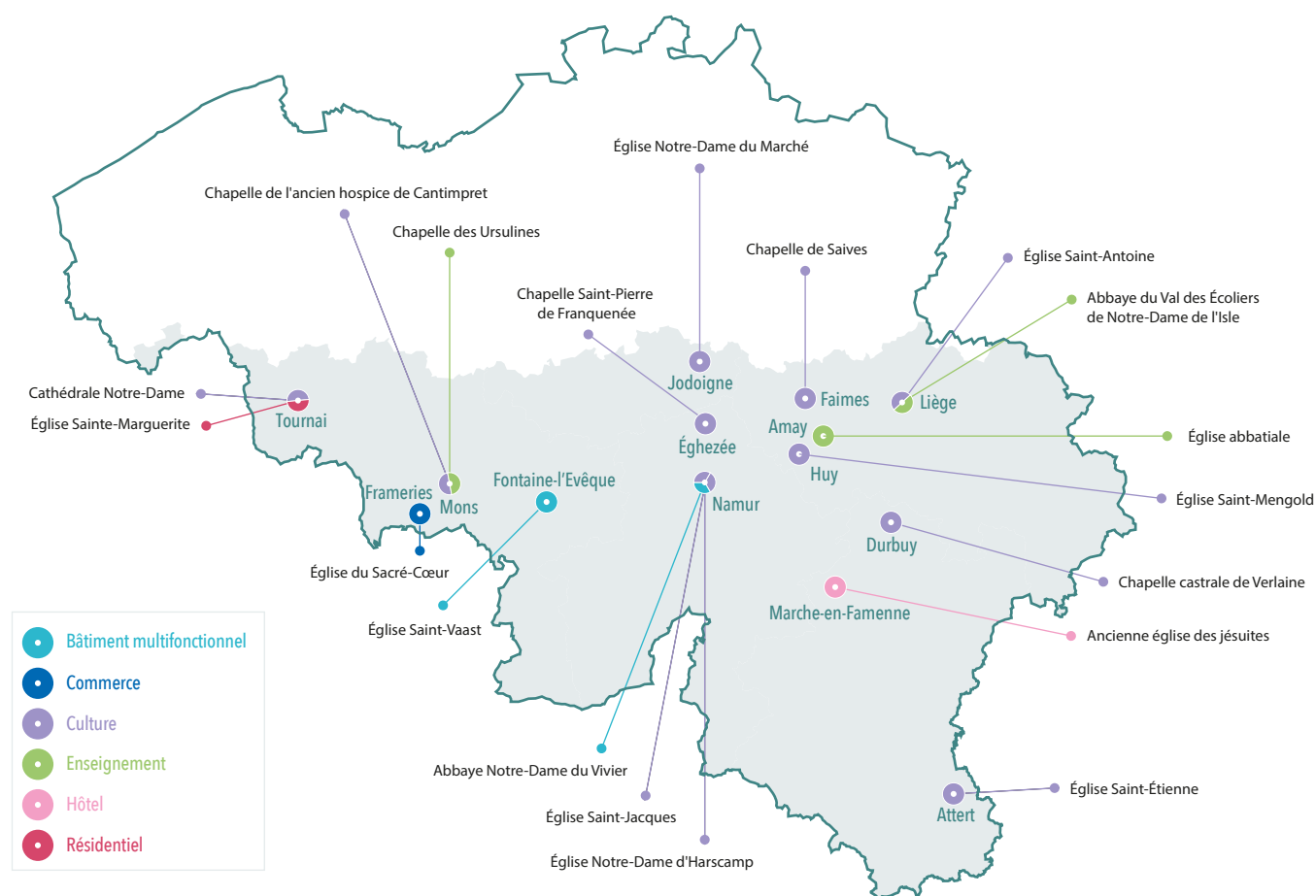
La réaffectation des églises constitue à la fois un défi patrimonial, budgétaire et sociétal. Elle peut devenir une opportunité de revitalisation territoriale, à condition d'être pensée dans la durée, structurée collectivement et portée par une volonté claire.

Mais avant même de parler de réaffectation, de nombreux intervenants ont insisté sur l'importance de connaître le bâtiment ainsi que son état sanitaire, ses contraintes techniques, ses qualités patrimoniales et son potentiel. En effet, ces édifices disposant de grands espaces et de hauteur sous plafond importante, il est possible d'y développer des projets du type « boîte dans la boîte » ou de suspendre des structures métalliques permettant de diviser l'espace selon les besoins de tous types de projet.

Les tables rondes ont d'ailleurs fait émerger plusieurs propositions concrètes en termes techniques telles que la création d'une fiche d'état sanitaire standardisée, l'élaboration d'une grille d'évaluation du potentiel de réaffectation ainsi que la mise en place d'une « boîte à outils » technique intégrant mots-clés et solutions types.

Au-delà des contraintes techniques, une question centrale a émergé : faut-il privilégier une approche massive et ponctuelle (un investissement important en une seule phase) ou envisager une stratégie progressive d'entretien et de valorisation sur le long terme ? L'exemple évoqué - investir 100 000 € par an sur dix ans plutôt qu'un million d'euros en une seule fois - illustre la nécessité d'un changement de paradigme budgétaire.

RÉAFFECTATION DES ÉGLISES CLASSÉES EN WALLONIE • EXEMPLES INSPIRANTS



Changer les paradigmes et ouvrir le champ des possibles

Enfin, plusieurs orateurs ont expliqué concrètement les projets qu'ils ont développés dans des lieux de culte. Si la Wallonie comprend plusieurs exemples de réaffectations, il est également possible de nourrir son projet en consultant les bases de données de Parcum et de la journée suisse du patrimoine religieux qui répertorient plus de 400 exemples de réaffectations totales ou partielles en Flandre et à l'étranger.

Les échanges qui se sont déroulés lors du colloque ont mis en lumière :

- la nécessité d'une analyse territoriale large ;
- l'importance d'identifier les tabous et freins culturels ;

- la priorité donnée aux affectations publiques ou semi-publiques ;
- la pertinence des affectations temporaires comme outil de transition ;
- l'intérêt des usages mixtes encadrés par des conventions claires.

Que ce soit une piscine, une salle d'escalade, une salle de formation, un espace de coworking, un logement, un hôtel, un commerce, une crèche, une école, une brasserie ou une bibliothèque, les exemples ont montré qu'en matière de réaffectation, les possibles s'élèvent bien au-delà des voûtes et que les clochers n'imposent plus de limite.

Les bases de données reprenant des illustrations de réaffectation d'église sont disponibles via les liens suivants :

- Parcum (en néerlandais) : www.parcum.be/nl/kennis-inspiratie

- La journée suisse du patrimoine religieux (en allemand) : www.schweizerkirchenbautag.unibe.ch/index_fra.htm

Séverine TOUSSAINT

Renseignements

+32 (0)81 33 49 80

severine.toussaint@awap.be

Le colloque est disponible via le QR code.



LA NOUVELLE AFFECTATION DE L'ANCIENNE ABBATIALE DE LA PAIX-DIEU

Comment redonner une fonction contemporaine à une église abbatiale classée tout en préservant son authenticité architecturale ? À l'abbaye de la Paix-Dieu à Amay, la restauration et la réaffectation de l'ancienne abbatale illustrent les défis et les opportunités du patrimoine réinventé.

Lors des Journées de la restauration et de la protection du patrimoine, en tant qu'architecte de l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP) et représentante du maître d'ouvrage tout au long de l'opération, j'ai présenté les enjeux de gouvernance et les investissements consentis par la Wallonie pour sauver et valoriser cet ensemble exceptionnel. Aux côtés d'Alain Dirix, j'ai mis en lumière une intervention innovante où architecture contemporaine et patrimoine cistercien dialoguent avec sobriété au service d'une nouvelle affectation durable.

L'abbaye cistercienne de la Paix-Dieu s'est implantée sur le site d'Amay en 1244. Au cours des siècles, elle a subi de nombreuses évolutions et les bâtiments conservés à ce jour datent des XVII^e et XVIII^e siècles. L'église abbatiale date de 1719.

Le gouvernement wallon a choisi, en 1995, de sauver cet ensemble remarquable classé comme monument et comme site en vue d'investir les lieux. Plusieurs phases de restaurations se sont succédé depuis 1997.

En 2005, l'Institut du Patrimoine wallon (IPW, désormais Agence wallonne du Patrimoine) a initié un concours d'architecture pour la restauration et la

réaffectation de l'abbatale pour lequel l'équipe pluridisciplinaire Architecture Alain Dirix a été désignée.

Vu l'état sanitaire de l'abbatale, décision a été prise de procéder en trois phases :

1. **Consolidation des voûtes et arcs doubleaux**
2. **Restauration du gros œuvre fermé**

La vision d'authenticité caractérisée à la fois par la sauvegarde des caractéristiques architecturales de ce bien classé et la réponse aux exigences d'aujourd'hui est une préoccupation

restée présente dans la méthodologie de conception et de réalisation. La toiture et le clocheton ont été restaurés à l'identique. Le travail, exemplaire, a été réalisé dans le cadre de formations aux métiers du patrimoine de la Paix-Dieu. Dans la continuité des interventions contemporaines des galeries du cloître et des ateliers, le collatéral sud a repris le gabarit initial et a été doté d'une verrière à composants photovoltaïques. Les verrières ont été garnies de doubles vitrages performants. Chaque baie a une sérigraphie unique, abstraite, aux tons blancs et gris respectant l'esprit et le code cisterciens.



Abbatiale d'Amay. © SPW/AWaP - V. Rocher



Abbatiale d'Amay. © SPW/AWaP - V. Rocher

La difficulté même de réunir un apport architectural contemporain qualitatif à l'authenticité d'un édifice classé, pour qu'il vive une nouvelle affectation performante dans une actualité permanente de l'histoire de l'architecture, reste un geste que l'on espère avoir relevé avec sobriété et avec clarté.

Nadine BABYLAS (AWaP)
et Alain Philémon DIRIX (A.A.D.)

Renseignements

nadine.babylas@awap.be

+32 (0)477 20 35 23

adirix@dirixarchitecture.be

3. Aménagements intérieurs

De plein pied, l'atelier maçonnerie occupe la nef. Le chœur reçoit l'atelier de restauration des enduits et leurs décors. Le collatéral nord, pouvant répondre à la fonction d'entrée pour le public, est également conçu pour servir de salle de dessin. La croisée du transept devient le centre du projet pour la sauvegarde d'une perception totale des caractéristiques architecturales et décors de cette église classée. Les circulations verticales s'écartent pour permettre des vues multiples sur les espaces et les décors restaurés.

Pour répondre à une programmation importante, les volumes de la nef et du chœur ont été divisés en deux sur la hauteur pour créer un premier étage regroupant trois ateliers polyvalents et une salle de classe. Ces volumes ont aussi été implantés pour sauvegarder une vision des caractéristiques de l'édifice.

Les exigences des performances énergétiques ont été rencontrées pour chaque espace : chauffage par le sol pour la nef et le chœur et implantation individualisée de chaque atelier à l'étage par souci acoustique et pour éviter de chauffer en permanence l'ensemble de l'édifice.

Pour (ré)écouter ce sujet présenté lors des Journées de la restauration et de la protection du patrimoine, scannez le QR code.



L'ÉGLISE RÉGIONALE DES SACRÉ-COEUR-ET-NOTRE-DAME-DE-LOURDES À LIÈGE. RENAISSANCE ET ASCENSION

Dressés sur le premier contrefort du plateau de Cointe, le mémorial interallié et l'église du Sacré-Cœur dominant avec solennité l'entrée sud de la ville de Liège.

Monument classé dans sa totalité par arrêté du 24 janvier 2011.

Ce remarquable ensemble fut conçu, à l'issue de la Première Guerre mondiale, pour glorifier la collaboration des peuples alliés. Imaginé par la Fédération interalliée des anciens combattants (FIDAC) dans une rare communion d'idées, le programme comprenait une composante civile, voulue comme un « musée de la charité » destiné à abriter les témoignages de guerre, et un élément religieux du culte du pays d'accueil. La Belgique, première victime de la guerre et redevable à l'égard de ses alliés, prit en charge la concrétisation du projet ; en hommage à l'héroïsme de ses soldats durant les premiers jours du conflit, la ville de Liège fut choisie pour l'accueillir.

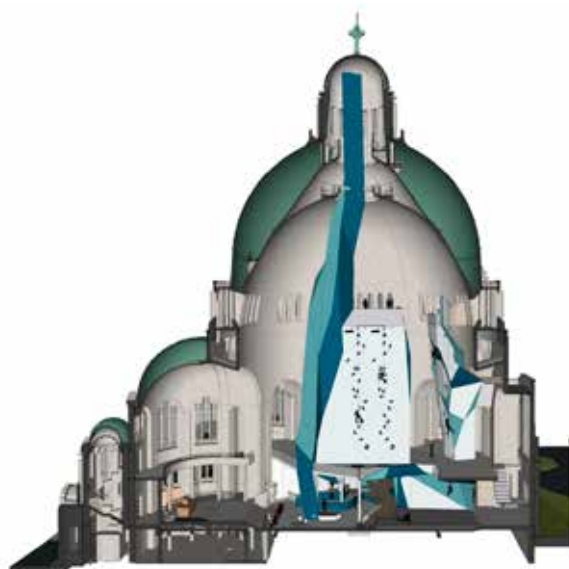
L'architecte anversois Jos Smolderen (1889-1973) fut l'heureux élu du concours lancé en 1923. Dans un style fortement empreint de cet expressionnisme géométrique, caractéristique du style Art déco alors en vogue, Smolderen conçut un complexe lumineux, nitide étendard de son art autant que des armées alliées : le mémorial civil serait une haute tour élancée, reliée par un monumental escalier en arc de cercle à une « salle des pylônes » à ciel ouvert, précédée d'une vaste esplanade cérémonielle ; en léger retrait, solidement plantée sur le plateau, l'église de plan central déploierait un chapelet d'abside rayonnantes sous une vaste coupole en cuivre.



Vue de l'église au milieu du XX^e siècle. En arrière-plan, le mémorial interallié, Cointe. © KIK-IRPA, inv. A81988



Monument actuel, Cointe. © SPW/AWaP - G. Focant



Visuel du projet, vue en coupe, Cointe. © Créative Architecture



Visuel du projet, avec sur la droite la nouvelle extension, Cointe.

© Créative Architecture

Si le mémorial interallié resplendit aujourd'hui encore sur son éperon boisé, l'église du Sacré-Cœur, restée inachevée, ne peut en revanche dissimuler plusieurs décennies de désaffectation. Vers 2020, l'Évêché de Liège décidait de céder la plus grande partie de l'édifice et de ne plus consacrer au culte que les espaces de soubassement. Un appel à projets fut lancé, qui vit se concrétiser plusieurs candidatures sérieuses. Parmi les inévitables programmes de reconversion en logements – avec leur coût démesuré en termes d'adaptations et de sacrifices patrimoniaux – émergeait une proposition aussi singulière qu'attentive aux espaces historiques : une salle d'escalade. C'est cette dernière qui emporta finalement les suffrages et qui, après bientôt quatre années d'études et de démarches, est sur le point de se concrétiser.

Porté par une association entre le Groupe Gehlen et la société The Wall, qui en ont confié l'étude au bureau liégeois Créative Architecture, le projet prévoit l'adaptation du volume principal en une salle d'escalade hors norme, en tirant parti des 40 m de hauteur au faîte de la coupole et de son somptueux espace historique. Cette affectation permet de conserver *in situ* la grande majorité du mobilier attaché au culte (mobilier conçu par l'architecte Smolderen) et de réserver la totalité du chœur comme espace mémoriel.

Une partie de la structure sportive sera en outre autoportante, épargnant ainsi les structures originelles.

Afin d'assurer la rentabilité du projet tout en diversifiant l'offre des activités, le monument sera complété d'une extension destinée à abriter des équipements sportifs complémentaires, des salles multifonctions et un restaurant panoramique. Par cohérence avec leur volonté de respecter l'identité du monument, les auteurs de projet ont fait le pari d'inscrire ce volume dans le gabarit de l'entrée originelle, que Jos Smolderen n'eut jamais l'occasion de réaliser. L'expression de cette extension sera contemporaine, mais les tonalités retenues – en harmonie avec les matériaux originaux – et le rapport de proportions avec le corps central ont été pensés pour assurer la lisibilité de l'ensemble sans introduire d'inutile rupture dans la cohérence stylistique et fonctionnelle du complexe historique.

Restée inachevée, meurtrie lors de la Seconde Guerre mondiale, au bord de l'abandon depuis la fin du siècle dernier, l'ancienne église régionale des Sacré-Cœur-et-Notre-Dame-de-Lourdes à Liège est désormais au seuil d'une nouvelle vie, grâce à une réaffectation audacieuse qui, loin d'oblitérer son histoire, prolonge au contraire sa valeur architecturale et sa force mémorielle.

Jean-Marc ZAMBON

Orientation bibliographique

BARLET J., HAMAL, S et MAINIL S., 2014. *Le Mémorial interallié de Cointe à Liège*. Namur, IPW (Carnets du Patrimoine, 122).

SMOLDEREN J., 1935. Le mémorial interallié de Cointe à Liège, *La Technique des Travaux*, n° 11, p. 577-600.

VAN GHEEM L., 2007. *Jos Smolderen (1889-1973) architect en stedenbouwkundige*, thèse pour l'obtention du grade d'ingénieur-architecte civil, université de Gand, p. 45-51 et 215-218.

WILMOTTE M., 1999. Liège. *Le mémorial interallié et l'église du Sacré-Cœur-et-Notre-Dame-de-Lourdes*. In : WARZÉE G. (dir.), *Le patrimoine moderne et contemporain de Wallonie*, Namur, p. 251-257.

L'ÉGLISE SAINTE-PHILOMÈNE, UNE BRASSERIE

Installée dans l'église Sainte-Philomène, également appelée chapelle du Piroy, à Malonne, la Brasserie du Clocher a redonné vie à un édifice religieux inoccupé depuis plusieurs années.



Intérieur de la brasserie, Malonne. © AWaP

À travers cet entretien croisé, Alex Vandurme, cofondateur du projet, et Stéphane Wathelet, brasseur, reviennent sur la genèse de cette reconversion, les défis techniques et humains rencontrés, ainsi que sur l'importance de l'ancrage local dans la réussite d'un projet de réaffectation. Leur expérience illustre de manière concrète le potentiel de transformation des lieux de culte en espaces porteurs d'une nouvelle dynamique. Ce projet a permis de sauver ce bâtiment de 1887, repris à l'Inventaire régional du patrimoine, qui menaçait de s'écrouler.

Séverine Toussaint (S.T.) : Monsieur Vandurme, pouvez-vous nous expliquer comment est né le projet ?

Alex Vandurme (A.V.) : Le projet voit le jour en décembre 2014 avec Jean Cheffert. Très engagés dans la vie associative de Malonne, nous souhaitions créer une microbrasserie locale. Je brassais déjà en amateur depuis de nombreuses années et nous cherchions un local, à Malonne, pour nous agrandir.

S.T. : Pourquoi le choix d'une église ?

A.V. : Nous voulions rester dans notre village. La chapelle du Piroy, inutilisée depuis 2009, s'est imposée comme une opportunité. L'idée faisait écho à des exemples étrangers de reconversion.

Stéphane Wathelet (S.W.) : Le choix s'explique aussi par un attachement collectif au lieu, où de nombreux habitants avaient vécu des moments importants.

S.T. : Quelles ont été les principales étapes de transformation de l'église en brasserie ?

A.V. : Après les contacts avec la fabrique d'église et l'obtention des autorisations, nous avons acquis le bâtiment fin de l'été 2015. Désacralisé en 2015, il a fait l'objet d'importants travaux réalisés, entre autres, avec une soixantaine de bénévoles : consolidation du clocher, descente de la cloche, réfection de la toiture, mise en place des réseaux et d'un chauffage par le sol. Notre première bière, la *Philomène Florale*, est brassée fin 2015.

S.W. : Le chantier a mobilisé de nombreux bénévoles. Progressivement, la production s'est développée et la gamme s'est élargie.

S.T. : Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

A.V. : L'état du bâtiment était critique : infiltrations, instabilité du clocher, poutres dégradées. Il a fallu trouver des solutions techniques adaptées et mobiliser des ressources, notamment via un financement participatif.

S.T. : Que diriez-vous à une personne souhaitant s'installer dans une église ?

A.V. : Il est essentiel de donner du sens au projet et d'établir un lien entre passé et présent.

S.W. : Il ne faut pas craindre d'oser. Ces bâtiments offrent un potentiel remarquable. L'ancrage local et l'implication citoyenne sont des clés de réussite.

La Brasserie du Clocher est également devenue le support d'une expérience pédagogique originale. Mené par l'AWaP en collaboration avec Johana Scheerlinck, Charlotte Libion et Hélène Fremalle (professeures à l'EPES Reumonjoie-Clair Val) et Élisabeth Alexandre (PECA), le projet *Adoptons un monument* à Malonne invite les élèves à s'approprier un bâtiment patrimonial réaffecté en explorant son histoire, ses usages et sa transformation. Entre apprentissages, créations artistiques et immersion dans la vie du site, cette initiative illustre le rôle du patrimoine comme vecteur d'inclusion, de transmission et d'ancrage dans le territoire.

Ce projet s'est inscrit dans une démarche pédagogique, culturelle et citoyenne autour de la Brasserie du Clocher. Les élèves de la section Forme 2/TEACCH ont été amenés à découvrir, comprendre et valoriser un bâtiment patrimonial emblématique, tout en développant de nombreuses compétences pratiques, artistiques et sociales.

Le point de départ du projet a été la rencontre avec le monument : une visite de la brasserie a permis aux élèves de découvrir l'architecture de l'ancienne chapelle, son histoire et sa reconversion. Cette approche a été enrichie par une formation de l'AWaP, qui a introduit les notions de patrimoine, de conservation et de transmission. Parallèlement, les élèves ont retracé l'histoire du bâtiment à travers des recherches documentaires et la réalisation d'une ligne du temps.

Le projet s'est distingué par sa dimension active et inclusive. Les élèves ont participé concrètement à la vie de la brasserie en prenant part aux travaux d'embouteillage, encadrés par les responsables de production. Ils se sont engagés également dans de nombreux ateliers créatifs : théâtre, photographie, architecture, bande dessinée, création d'étiquettes et de packaging pour une

bière spéciale, fabrication de supports de communication et rédaction d'un article pour le journal local. D'autres activités, comme la réalisation d'un spot radio avec RCF Namur ou l'enregistrement de contenus audio diffusés via QR codes, ont renforcé leur rôle de médiateurs du patrimoine auprès du public.

Enfin, le travail des élèves a été valorisé lors de l'événement *Philomène en fête*, en associant apprentissages scolaires, expressions artistiques et ancrage local. Cette expérience collective a favorisé l'autonomie, la confiance en soi et le sentiment d'appartenance des élèves, tout en donnant un nouveau sens au patrimoine partagé par la communauté.

Muriel DE POTTER
et Séverine TOUSSAINT



Extérieur de l'église Sainte-Philomène, Malonne. © AWaP

Renseignements

Visite de la Brasserie du Clocher
<https://brasserieeduclocher.be/philomene>

Projet *Adoptons un monument*
muriel.depotter@awap.be

Pour (ré)écouter ce sujet présenté
lors des Journées
de la restauration et de la
protection du patrimoine,
scannez le QR code.



HABITER UNE ÉGLISE DU XVIII^e SIÈCLE : UN PARI AUDACIEUX

Invités à témoigner lors des Journées de la restauration et de la protection du patrimoine, nous avons présenté une expérience singulière de réaffectation : la transformation d'une ancienne église hennuyère en lieu de vie, de création et d'exposition. L'intervention met en lumière les enjeux concrets d'un projet où la mémoire du bâti, l'inventivité architecturale et les exigences du confort contemporain sont appelées à dialoguer.

Au cœur d'un village hennuyer, une silhouette familière a retrouvé une seconde vie. L'église, inscrite à l'Inventaire régional du patrimoine, désacralisée 10 ans plus tôt et laissée vacante, est aujourd'hui devenue un lieu hybride, à la fois habitation, espace de création et galerie. À l'origine de cette transformation, nous avons relevé le défi d'habiter et d'exploiter autrement un patrimoine chargé d'histoire.

Lorsque le bâtiment a été acquis aux enchères, il était à l'abandon et dépourvu de tout confort moderne. Aucun chauffage, aucune installation sanitaire : tout était à concevoir. Le projet, soumis à l'aval des autorités communales, s'inscrit d'emblée dans une logique de respect du lieu et de son environnement. Pas question de dénaturer l'esprit du site, mais bien d'en révéler le potentiel à travers une intervention sobre et réfléchie.

Avant toute transformation, l'espace a été testé en y vivant plusieurs mois. Ce temps d'immersion confirme un enjeu essentiel : recréer un lien avec l'extérieur tout en préservant l'atmosphère protectrice du bâtiment. Deux grandes ouvertures sont ainsi percées sous les vitraux, apportant lumière et chaleur, sans rompre l'intimité du volume.

Le chantier, largement mené en auto-construction, est guidé par une attention constante aux matériaux existants. L'ancien carrelage en pierre bleue du sol d'origine a été démonté, nettoyé et reposé à l'identique. Le lavabo en pierre

bleue dans la salle de bain est inspiré des fonds baptismaux. Le mobilier en bois est en partie créé à partir d'éléments anciens. Ainsi, la sacristie a été transformée en cuisine en récupérant le bois des meubles qui y étaient présents et une des toilettes a été cachée derrière la façade d'un confessionnal récupéré. Chaque détail prolonge l'histoire du lieu, sans pastiche.

Le confort moderne est apporté par l'installation d'une fosse septique et d'une citerne de récupération d'eau de pluie, très intéressante au vu de la surface de la toiture. L'intervention design et contemporaine s'affirme néanmoins avec justesse : châssis et portes en acier, chauffage par le sol alimenté par des pompes à chaleur, domotique, panneaux solaires. Le projet conjugue ainsi innovation et sobriété, dans une recherche d'équilibre entre confort et préservation patrimoniale.

L'espace reste largement ouvert, sans cloisonnement, conservant toute la verticalité de la nef. Cette dernière est transformée en espace d'exposition et le chœur devient chambre, réinterprétant symboliquement la hiérarchie des lieux. Seule la salle de bain constitue un volume fermé.

Au-delà de l'objet architectural, le projet questionne notre rapport aux lieux de culte délaissés. Avec un budget maîtrisé (180 000 € pour l'achat de l'église, frais compris, et 300 000 € pour les travaux) et une démarche créative, nous avons montré qu'une réaffectation est



Salle de bain. © Bi-N-ôme

possible, à condition de faire dialoguer mémoire, usage et contemporanéité. Une transformation sensible, où l'habiter devient une expérience autant spatiale que symbolique.

Jessy KLONHAMMER
et Marc VANDER ELST,
designers

Renseignements

Visites privées sur rendez-vous
info@aumilieuduvillage.be
www.aumilieuduvillage.be

Pour (ré)écouter ce sujet présenté
lors des Journées
de la restauration et de la
protection du patrimoine,
scannez le QR code.



UN EXEMPLE RÉUSSI DE RECONVERSION D'UN ÉDIFICE CULTUEL : LA CHAPELLE DES AUGUSTINES DE REBECQ

Le 5 juin 2026, Rebecq a inauguré sa nouvelle bibliothèque communale au sein de l'ancienne chapelle des augustines, marquant l'aboutissement de près de vingt années de travail conjoint réalisé par la commune, l'AWaP et la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Extérieur de la chapelle, Rebecq.
© SPW/AWaP - V. Rocher



Intérieur de la chapelle, Rebecq.
© SPW/AWaP - C. Berger

Cette inauguration illustre aussi l'un des enjeux majeurs du patrimoine aujourd'hui : donner une nouvelle fonction à des édifices religieux parfois devenus inexploités tout en préservant leur identité historique et en valorisant leurs qualités patrimoniales.

Fondée au Moyen Âge dans le cadre de l'hospice des augustines, la chapelle actuelle est issue de la grande campagne de reconstruction menée au XVII^e siècle après les destructions des guerres de Religion. Consacrée en 1642, elle est restée pendant des siècles le cœur spirituel d'un établissement hospitalier géré par les religieuses. Après le départ des dernières sœurs, en 1983, le bâtiment perd toutefois sa fonction première. Pendant plus de quarante ans, son avenir reste incertain.

La question devient emblématique de nombreux sites religieux en Wallonie : comment conserver ces édifices lorsque leur usage cultuel disparaît ? La chapelle constitue un repère majeur dans le paysage historique de Rebecq et conserve des éléments remarquables : maître-autel, jubé, décors néogothiques et vitraux du début du XX^e siècle. La solution retenue fut celle d'une réaffectation culturelle, capable de conjuguer préservation patrimoniale et nouvelle fonction pour la communauté locale.

Au fur et à mesure des réflexions, le choix de la bibliothèque s'est progressivement imposé. Le silence, la qualité de la lumière, les volumes généreux et l'atmosphère de recueillement propres à la chapelle trouvent naturellement un écho dans les usages liés à la lecture. Cette réaffectation a permis de transformer le monument en un lieu de rencontre, de découverte et de transmission accessible à tous.

Le projet a été mené par les bureaux Binario Architectes et JZH & Partners avec la volonté de faire dialoguer patrimoine et architecture contemporaine. Les interventions nouvelles s'affirment clairement tout en respectant l'existant. Le maître-autel et le jubé ont été conservés et intégrés au parcours de visite ; les décors muraux ont été restaurés sans masquer les traces du temps ; les vitraux, fortement dégradés, ont également été restaurés. Le mobilier contemporain s'est intégré dans les différents espaces qui ont tous leur spécificité : salle de lecture, espace de lecture jeunesse ou adulte...

La réaffectation de la chapelle des augustines a été rendue possible grâce à un investissement public important, de l'ordre de 4,5 millions d'euros, de la Wallonie, via le Plan de relance et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il

constitue l'un des dix projets patrimoniaux sélectionnés dans le cadre de l'appel à projets « Valorisation des biens à haute valeur patrimoniale ».

Aujourd'hui, près de 20 000 ouvrages ont pris place dans ce qui fut jadis un lieu dédié à la prière. Espaces de lecture, zones de travail, animations culturelles et expositions cohabitent avec les témoins de quatre siècles d'histoire. La chapelle des augustines poursuit ainsi sa vocation comme lieu d'accueil et de transmission. Elle constitue ainsi un exemple inspirant de réaffectation du patrimoine religieux en Wallonie.

Margot MINETTE

Orientation bibliographique

2026. *De la prière des sœurs au silence des lecteurs, la restauration et la réaffectation de la chapelle des augustines à Rebecq*. Namur, Agence wallonne du Patrimoine (Chantiers du Patrimoine), 54 p., 5 €.



DU CULTUEL AU CULTUREL, LES ESPACES MUSÉAUX IMPLANTÉS DANS DES ANCIENS LIEUX DE CULTE

Le musée de la Photographie de Charleroi, le MUMONS, le musée de la Vie wallonne, la Société archéologique de Namur, le Musée gaumais, le Musée communal de Huy, l'hôpital Notre-Dame à la Rose, la salle Saint-Georges à Mons, l'abbaye de Stavelot... Toutes ces institutions ont pour point commun d'être installées dans des bâtiments dont la vocation première était étroitement liée à la religion chrétienne.

Pour à tour prison, dépôt d'archives, école ou encore gendarmerie, ces anciens lieux de culte ont tous, après une histoire plus ou moins tumultueuse, été choisis pour exposer, conserver ou valoriser des collections muséales.

La raison de ces réaffectations en espaces muséaux est facilement compréhensible : les lieux de culte constituent généralement des salles d'exposition spectaculaires, empreintes d'une atmosphère particulière qui fait le charme de ces lieux propices à la contemplation. Le prestige et l'attrait touristique de ces bâtiments en ont donc fait des emplacements de choix.

Si certains sites ont été préservés presque à l'identique, d'autres ont subi des aménagements plus ou moins conséquents pour s'adapter à leur nouvelle fonction. On observe en effet d'importantes différences en matière d'aménagement des espaces selon le niveau de classement/protection des bâtiments. Il est parfois question de l'ajout d'une annexe, de l'aménagement

de réserves, de la création d'un hall d'accueil ou encore d'une salle pédagogique. Au MUMONS, par exemple, seule la façade de la chapelle est classée. Un réaménagement total de la chapelle du monastère, édifié en 1650, a en revanche été réalisé afin d'accueillir le musée de l'Université en 2021. Le bel étage de cette nouvelle architecture offre désormais un panorama sur la ville de Mons. Au musée de la Photographie, inauguré en 1987 dans l'ancien carmel de Mont-sur-Marchienne, le bâtiment a été transformé dans les années 1990, puis doté, en 2008, d'une nouvelle aile à la suite d'importants travaux.

Les lieux de culte ouvrent la voie à des scénographies atypiques, tantôt majestueuses, tantôt labyrinthiques, ce qui facilite ou complexifie le travail d'exposition. Au Musée communal de Huy, installé dans le couvent des frères mineurs (reconstruit au XVII^e siècle dans le style mosan), l'agencement des salles et le parcours se sont conformés à l'architecture typique de ce lieu emblématique du centre-ville.



Exposition Carnaval de Rio. © Province de Liège - Musée de la Vie wallonne - G. Destexhe



Chapelle du monastère de la Visitation de Mons (MUMONS), le bel-étage et ses châssis, 2021. © UMONS

D'un point de vue esthétique, le choix d'abriter des collections muséales dans un écrin architectural religieux semble évident. En revanche, la conservation préventive des pièces de collection ne s'avère pas toujours aisée dans ces vastes sites souvent mal isolés. Si certains apprécient le climat stable qu'offre l'épaisseur des murs, pour d'autres opérateurs, la régulation de la température et de l'humidité relative pose réellement problème. Les grandes baies vitrées, quant à elles, sont source tantôt d'une importante luminosité (agent de dégradation des collections particulièrement fragiles, comme les tissus ou le papier), tantôt de fortes chaleurs, notamment dans les bâtiments récemment isolés. Les professionnels de la conservation font alors preuve d'ingéniosité pour pallier ces problématiques : rotation des collections, filtres UV, stores, construction de « black boxes »... sont autant de solutions auxquelles ils recourent pour concilier la préservation du bâtiment patrimonial et la conservation préventive des collections muséales.

Par ailleurs, la plupart des institutions évoquées plus haut proposent une médiation autour de la vocation originelle des lieux, afin que les visiteurs s'imprègnent de la riche histoire de ces sites uniques. Non seulement l'architecture du bâtiment, son histoire et ses différentes affectations au cours du temps, mais aussi le mode de vie de leurs occupants font souvent l'objet d'expositions temporaires ou permanentes, d'outils de médiation physiques ou multimédias, de publications... À titre d'exemple, la crypte de la chapelle du MUMONS est dédiée à l'histoire du bâtiment et des religieuses. Au musée de la Photographie, des agrandissements de cartes postales anciennes jalonnent le parcours, et une ancienne exposition intitulée *Du carmel au musée* a rassemblé des documents d'archives, des témoignages et des souvenirs de villageois au sujet de ce site.

Enfin, notons que la nouvelle vocation muséale et culturelle de ces lieux de culte, restés longtemps fermés au public, leur a permis de s'ouvrir enfin vers l'extérieur, de sorte que les visiteurs se réapproprient ces bâtisses historiques. En outre, les sites et parcs rendus accessibles aux écoles et aux riverains redynamisent ces quartiers.

Diane DEGREEF
Musées et Société en Wallonie

LES PROJETS DE RÉAFFECTATION MENÉS PAR L'AGENCE DU PATRIMOINE IMMOBILIER EN FLANDRE

Évolution des orientations politiques 1997-2026

En matière de réaffectation d'églises, la Flandre a radicalement changé de perspective en l'espace de presque trente ans. En 1997, les différentes parties prenantes s'étaient réunies pour la première fois autour de ce sujet. Les effets de la sécularisation se faisaient déjà sentir à l'époque, tout comme les coûts de gestion et d'entretien du patrimoine religieux. Il était toutefois évident que le débat serait difficile, compte tenu du nombre d'interlocuteurs et de la sensibilité des enjeux. Cette première réunion a donné le coup d'envoi à toute une série d'initiatives en Flandre.

En 2008, le grand séminaire intitulé *In ander licht* (Sous un autre angle) fut un moment significatif. L'organisation réunissait non seulement les secteurs de l'architecture et du patrimoine mais a également débouché sur nombre de recommandations politiques. Le ministre de l'époque, Geert Bourgeois, a ensuite décidé d'établir une nouvelle politique, spécifiquement axée sur les églises paroissiales. La note « Un avenir pour l'église paroissiale flamande » du gouvernement flamand (24 juin 2011) a permis l'octroi de subventions supplémentaires pour la réaffectation des églises mais aussi pour la création d'un service destiné à la gestion du patrimoine immobilier ecclésiastique au sein du Centre d'expertise de l'art et de la culture religieux (aujourd'hui PARCUM). La note comprenait également la demande adressée aux administrations communales et aux conseils paroissiaux d'élaborer une vision stratégique pour les églises paroissiales sur le territoire de la commune, aujourd'hui connue sous le nom de « Plans de gestion des églises ». Il est rapidement apparu que l'impact de la note du 24 juin 2011 allait bien au-delà de ces modifications réglementaires. Les églises étaient désormais au cœur des débats, leur rapport coût-bénéfice pour la société et leur quasi-inoccupation n'étaient plus des thèmes évités.

Se sont ensuite développées un grand nombre d'initiatives, aux différents niveaux politiques. Au niveau de l'administration flamande, un bureau de projet pour la réaffectation des églises a vu le jour en 2016. Les communes et fabriques d'églises pouvaient faire appel à ce bureau pour une étude de faisabilité des plans de réaffectation de leurs églises. Six équipes d'architectes ont ainsi exécuté 142 études de faisabilité.

En 2021, le gouvernement flamand a publié une nouvelle note, envisageant des mesures inédites soutenant la réaffectation des églises paroissiales, comme l'obligation d'avoir un plan de gestion des églises au niveau de chaque commune et des subventions pour la restauration des églises classées reliées aux usages envisagés.

Aujourd'hui, cinq ans plus tard, loin d'être abandonnés, ces édifices semblent appartenir de plus en plus à des propriétaires privés. Cette appropriation, ce sentiment d'appartenance, constituent une formidable opportunité de doter les églises de nouvelles significations culturelles, afin que les générations futures puissent continuer à en tirer profit. Il semble grand temps de ne plus se concentrer sur la recherche de solutions pour les églises paroissiales, mais de plutôt chercher les réponses qu'elles pourraient apporter aux besoins culturels de la société actuelle et future.

Sara VERMEULEN

Renseignements

Vlaamse overheid -
Agentschap Onroerend Erfgoed
Havenlaan 88 bus 5 • 1000 Brussel
+32 (0)2 553 16 90
sara.vermeulen@vlaanderen.be
www.onroerenderfgoed.be

Pour (ré)écouter ce sujet présenté lors des Journées de la restauration et de la protection du patrimoine, scannez le QR code.



APPEL À PROJETS « VALORISATION DES BIENS À HAUTE VALEUR PATRIMONIALE » (PRW197) : CLÔTURE DES PROJETS LAURÉATS

Deux nouveaux projets inaugurés : l'abri anti-aérien de Liège et le site de la Morépire à Bertrix

En ce début d'année 2026, nous vous présentons deux projets finalisés de l'appel à projets du Plan de relance de la Wallonie (LLP 81 et LPP 82). Les inaugurations se poursuivent et deux autres projets ont ouvert leurs portes au public ces mois de mai et juin 2026.

Les anciens Bains de la Sauvenière à Liège (LLP 78, p.11-13) sont l'une des plus importantes réalisations du style moderniste de l'entre-deux-guerres, inaugurés en 1942 sous l'occupation allemande. Moins connu du grand public, ce complexe abrite un abri anti-aérien pouvant accueillir jusqu'à 400 personnes. En effet, dès 1937, la protection des civils face aux attaques devient une question cruciale. L'abri a alors pour vocation d'abriter les baigneurs d'abord puis servira, à plusieurs reprises, à accueillir les habitants du quartier liégeois.

La subvention du Plan de relance d'un montant de 1 327 000 € a permis de réaliser les travaux de restauration de l'abri et de créer un parcours scénographié dédié aux victimes civiles des conflits armés, rendant ainsi ces espaces accessibles aux visiteurs, offre complémentaire aux expositions et activités proposées par l'association de gestion MNEMA au sein du complexe appelé la Cité miroir.

Seul abri anti-aérien à être classé en Wallonie (depuis 2005), il se compose de six alcôves rondes et interconnectées dont trois ont été restaurées à l'identique sur base des images d'archives et trois autres réhabilitées de façon contemporaine afin de permettre la projection d'images sur les parois pour recréer l'ambiance d'un abri anti-aérien pendant les bombardements. Les



Abri anti-aérien, Liège. © AWaP

anciens espaces douches et sanitaires sont restitués à l'identique sur base des images d'archives. Cette restauration unique témoigne aussi de prouesses techniques nécessitant de s'adapter aux conditions des espaces conservés en sous-sol, sous le niveau de la Meuse, avec un taux d'humidité important ainsi que de conserver les éléments techniques d'époque (gaines techniques, escalier d'accès, portes blindées, mécanisme métallique d'ouverture...).

Proposé en quatre langues, un parcours scénographié axé autour des répercussions des conflits armés sur



Site de la Morépire, Bertrix. © AWaP

les populations civiles et l'impact sur le quotidien durant la Seconde Guerre mondiale se découvre de manière autonome et didactique.

Le second projet inauguré concerne les anciennes ardoisières de la Morépire situées à Bertrix. Elles ont fait l'objet d'un financement de 1 904 000 €, soutenant la valorisation de ce site touristique articulée autour d'une nouvelle scénographie immersive du parcours de la mine ainsi que d'un accueil de qualité par la construction de nouveaux bâtiments et l'embellissement des espaces extérieurs.



Site de la Morépire, Bertrix. © AWaP

La Morépire est une des ardoisières de la vallée de l'Aise, en province de Luxembourg, dont l'exploitation a été réalisée pendant 90 ans par les *scaïltons* (mineurs et fendeurs d'ardoises) entre les années 1889 et 1976, année de fermeture définitive de la mine. Aujourd'hui, celle-ci est constituée de galeries souterraines prenant la forme d'immenses salles ouvertes à l'explosif. Depuis 1997, elle est aménagée pour accueillir le public par l'association de gestion active sur place Au cœur de l'ardoise.

Par manque de financement, l'attraction touristique est devenue progressivement obsolète, ne répondant plus aux attentes des visiteurs malgré la richesse historique et naturelle du lieu. L'appel à projets répondait pleinement aux besoins exprimés par le gestionnaire touristique du site comme par la Commune de Bertrix, propriétaire du lieu.

Le site de la Morépire n'est pas classé ni repris à l'inventaire mais aurait pu l'être à l'instar des ardoisières de Warmifontaine, bien pastillé, situé à une dizaine de kilomètres de la Morépire. Les richesses patrimoniales du lieu sont indéniables tant au niveau des vestiges de la mine encore visitable qu'au niveau de la transmission des savoir-faire autour des métiers de l'ardoise, de la mémoire de ces ouvriers et de l'histoire de toute une région.

Des dispositifs de mapping, des dispositifs sonores et des salles thématiques structurent le parcours autour d'une thématique commune, l'histoire de ces hommes qui descendaient chaque jour dans l'obscurité et l'humidité pour extraire ce matériau.

Le subside du Plan de relance a également profité à la mise en valeur du pont de la Blanche de la ligne 163A, ancienne ligne ferrée stratégique de transport du matériau et aujourd'hui ligne en pré-RAVeL. Propriété du SPW Mobilité et Infrastructures, les totems lumineux installés sur le pont et au pied de celui-ci rappellent la présence de l'ancienne auberge de Blanche, disparue, qui accueillait les *scaïltons* en fin de journée. Le site est aujourd'hui desservi par un arrêt de bus du TEC qui permet de le connecter aux villes les plus proches.

Ingrid Boxus



REDÉCOUVERTE DE L'ABBAYE SAINT-LAURENT DE LIÈGE

L'abbaye Saint-Laurent est établie en dehors de l'enceinte urbaine de Liège et domine la ville depuis les sommets du Publémont. Elle est l'une des fondations ecclésiastiques qui, avec sept collégiales et l'abbaye Saint-Jacques, jalonnent l'espace de la cité liégeoise au tournant des ^x^e et ^{xi}^e siècles.



Vue générale des fouilles dans la cour orientale de l'abbaye Saint-Laurent, Liège. © AWaP

Les sources textuelles sont bien maigres pour évoquer les premiers temps de Saint-Laurent. Anselme, chanoine de la cathédrale de Liège au milieu du ^{xi}^e siècle, évoque une fondation d'église sur le site par l'évêque Éracle (959-971), mais le prélat n'aurait alors pas pu parachever son projet. Par la suite, nous savons par les textes que les évêques Wolbodon (1018-1021) Durand (1021-1025) et Réginard (1025-1037) accordent leurs attentions à la construction de Saint-Laurent et y sont par ailleurs inhumés. Une charte datée de l'année 1034 consacre enfin la fondation d'une église sur le site et la mise en place d'une communauté monastique bénédictine, richement dotée.

Durant tout le Moyen Âge, l'abbaye Saint-Laurent constitue un foyer artistique et intellectuel de premier rang, en produisant notamment des œuvres manuscrites précieuses.

À la suite des épisodes révolutionnaires de la fin du ^{xviii}^e siècle, l'abbaye est désacralisée et réaffectée en hôpital militaire par les Français. Dans la foulée, l'église abbatiale est définitivement rasée en 1804.

Dans les années 1960, l'archéologue Florent Ullrich fouille par tranchées la cour orientale de l'hôpital militaire. Ces recherches restent limitées mais permettent de restituer les puissantes fondations d'une église à trois nefs, longue de 52 m et pourvue dans un second temps d'une tour occidentale (un westbau). Cet édifice est alors attribué à celui mentionné par la charte de 1034 et déterminera définitivement la morphologie de l'église abbatiale, malgré de nombreuses rénovations au cours du Moyen Âge tardif et des Temps modernes. Par ailleurs, les archéologues mettent au jour le dallage polychrome d'une crypte située à l'extérieur du chœur oriental de l'édifice.

En décembre 2025, les archéologues de l'AWaP saisissent l'occasion de travaux de géothermie initiés dans les cours de l'ancien hôpital militaire par la Province de Liège, propriétaire des lieux, pour revenir sur le site. Il s'agit là d'une opportunité rare d'appréhender sur une grande surface les vestiges d'une abbaye médiévale.

Les recherches de terrain sont toujours en cours mais, comme souvent, les « archives du sol » livrent déjà des témoignages directs et tangibles qui renouvellent notre regard sur l'histoire du lieu. Les fondations de la grande église abbatiale attribuée au début du ^{xi}^e siècle ne s'implantent en effet pas sur un terrain vierge, mais bien sur les décombres d'une église préexistante, de plan plus réduit, et probablement érigée dans le courant du ^x^e siècle. Cette première église est complètement parachevée et agrège déjà des inhumations lorsque, quelques générations après sa fondation, elle est systématiquement détruite et nivelée afin de laisser la place à un nouvel édifice plus prestigieux. Ce geste est loin d'être anodin. À l'instar de la reconstruction intégrale de la cathédrale Saint-Lambert à la même époque, il témoigne de l'exceptionnel développement de la cité de Liège au tournant de l'an mil, qui voit la « terre de saint Lambert » promue au rang de principauté dans le giron des empereurs germaniques de la dynastie ottonienne, qui plus est, dans un contexte d'intense réforme monastique et ecclésiastique.

Denis HENRARD
et Guillaume MORA-DIEU

LE KIOSQUE DU PARC DE MOUSCRON

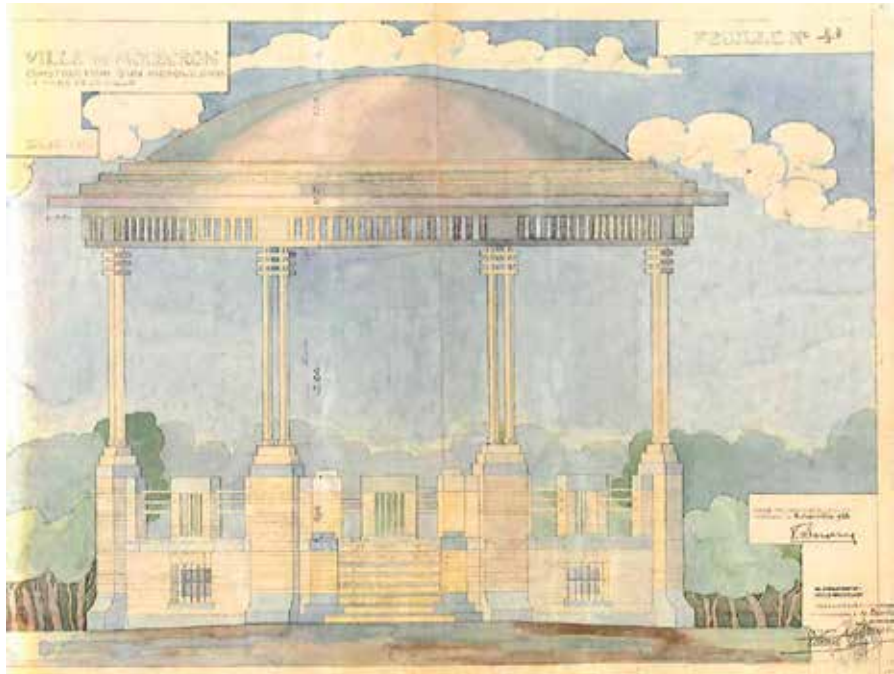
DÉSORMAIS CLASSÉ AU PATRIMOINE WALLON

Une nouvelle reconnaissance pour le patrimoine wallon : le kiosque du parc de Mouscron est désormais classé.

Suivant la recommandation de l'AWaP, la ministre du Patrimoine a officialisé la protection de l'édifice. Ce classement vient compléter la typologie des kiosques régionaux déjà protégés en intégrant un témoin architectural inédit tant par son style que par sa mise en œuvre.

Un poumon vert né dans l'entre-deux-guerres

Le kiosque communal prend place au centre d'un vaste parc de plus de 7 ha, créé en 1932 à l'initiative du bourgmestre Joseph Vandeveldé afin d'offrir un espace vert au centre-ville. Aménagé dans un style paysager par l'architecte anversois Frans Seroen sur un ancien



Projection du futur kiosque de Mouscron. © F. Seroen

site d'enfouissement acquis en 1926, le parc tire parti du relief pour structurer ses chemins, étangs et massifs arborés, agrémentés de statues et d'œuvres d'art.

Dans le sillage de ce projet, un quartier résidentiel de qualité s'est développé durant l'entre-deux-guerres. C'est dans cette dynamique urbaine que le président de la Royale Philharmonie Sainte-Cécile propose d'ériger un kiosque à musique. En 1937, le collège communal retient le projet d'un édifice de style Art déco. La construction est confiée à Frans Seroen et à la société locale Les Ouvriers du bâtiment réunis.

Une architecture Art déco en béton

Érigé sur un socle octogonal de 63 m² (9 m de diamètre), le kiosque associe la pierre calcaire, le béton et la brique jaune de Nieuport à joints creux. On y accède par un escalier de six volées de marches bordé de murets en brique. Bien que certaines altérations ultérieures aient modifié son aspect d'origine – notamment le remplacement des garde-corps originels en béton par une grille métallique –, la structure conserve son authenticité architecturale.



Kiosque du parc, Mouscron. © Ville de Mouscron

Un témoin unique du progrès technique

À l'issue d'une analyse approfondie du corpus des kiosques wallons, l'AWaP a souligné le caractère exceptionnel du kiosque de Mouscron. Il illustre la modernisation des espaces publics au début du xx^e siècle, marquée par l'abandon progressif du bois et de la fonte au profit du béton, alors perçu comme le symbole du progrès et de la durabilité.

Avec ses lignes géométriques, ses angles vifs et sa structure polygonale, le kiosque incarne l'influence des courants Art déco et moderniste en Europe du Nord. Par son élégance et sa conception novatrice, il demeure aujourd'hui un témoin précieux de la convivialité urbaine et l'unique représentant de cette typologie et de ce style en Wallonie.

Avant même l'officialisation de son classement, la Ville de Mouscron a pris les devants pour préserver son édifice. Il y a quelques mois, la toiture en cuivre a fait l'objet d'une restauration exemplaire. La commune travaille désormais main dans la main avec l'AWaP pour planifier la suite des opérations de conservation et de mise en valeur du site.

Thomas ELLEBOUDT

ANALYSE COMPARATIVE DE LA TYPOLOGIE DES KIOSQUES EN WALLONIE

Cette analyse révèle que 15 spécimens sont protégés au titre de monument ou de site, tandis que 19 autres sont recensés à l'Inventaire du patrimoine. À l'exception de ceux de Mouscron et de Fosses-la-Ville (qui a subi des altérations dernièrement), l'ensemble des kiosques classés datent de la seconde moitié du XIX^e siècle et privilégient le bois ou le métal. Par ailleurs, plusieurs édifices figurant à l'inventaire méritent une attention particulière : c'est notamment le cas du kiosque moderniste du parc d'Avroy à Liège ou de celui de Dour, remarquable par sa couverture en chaume.



Kiosque de Péruwelz. © Commission citoyenne des Patrimoines - A. Glaude

Commune	Date de classement
Boussu	13/01/1989
Braine-le-Comte	21/11/1983
Péruwelz	02/07/1981
Lasne	02/12/1959
La Louvière	20/06/1996
Andenne	25/06/1999
Cerfontaine	06/10/1998
Ciney	16/05/1989
Couvin	04/11/1998
Fosses-la-Ville	27/09/1998
Tournai	02/05/1977
Verviers	21/09/1982
Virton	23/07/1997
Virton	28/08/1997



Kiosque place Monseu, Ciney.

© SPW-AWaP - V. Rocher



Parc de la Société royale d'Harmonie, Verviers.

© Maison du Tourisme du Pays de Vesdre - V. Botta



Kiosque de Virton. © SPW-AWaP - V. Rocher

RÉINVENTER LES GARES OUBLIÉES

Le travail d'Elisa Miel décroche le **Prix du mémoire 2026**

Tous les deux ans, l'AWaP organise un concours destiné à récompenser des mémoires et travaux de fin d'études relatifs à la sauvegarde du patrimoine culturel immobilier en Wallonie.

La douzième édition de ce prix se distingue par le nombre important de candidatures reçues. Ce ne sont pas moins de 18 travaux traitant de sujets aussi divers que les moulins à eau, le Val Saint-Lambert, la cathédrale de Tournai, les observatoires astronomiques, les inondations à Verviers ou l'accessibilité pour les personnes « extra-ordinaires ». La tâche du jury s'annonçait donc aussi ardue que passionnante. La promesse fut tenue : la qualité des travaux présentés a rendu les délibérations particulièrement complexes.

Le jury, composé d'un panel de spécialistes en provenance d'institutions patrimoniales belges - l'Académie royale de Belgique, la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles de la Région wallonne, Urban Brussels, le Centre international de Conservation Raymond Lemaire et l'AWaP - s'est réuni le lundi 15 juin 2026 au Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu » pour délibérer.

Après un examen attentif des candidatures et de riches échanges entre ses membres, le jury a décidé d'attribuer le Prix du mémoire 2026 au travail de fin d'études d'Elisa Miel, réalisé dans le cadre du master en ingénieur civil architecte. Son mémoire s'intéresse à un enjeu majeur pour le patrimoine ferroviaire belge : l'avenir des gares désaffectées. À travers une approche rigoureuse, l'auteure a développé une méthode d'évaluation permettant de mettre en regard la valeur patrimoniale de ces édifices et les possibilités de leur reconversion. Nourrie par une analyse approfondie du contexte historique, territorial et institutionnel, ainsi que par



Gare d'Ath. © Les gares belges d'autrefois, 2002

l'étude de cas concrets, sa recherche a abouti à la création d'un outil d'aide à la décision innovant destiné à soutenir les choix en matière de préservation, de réaffectation et de valorisation de bâtiments souvent sous-estimés.

Par son approche innovante, la qualité de son analyse et son potentiel d'application concrète, ce mémoire a su convaincre le jury et s'imposer comme une contribution remarquable à la réflexion sur l'avenir des gares désaffectées. La somme de 1500 € sera remise à la lauréate dans le courant de l'année 2026.

Témoignant de la richesse des échanges et de la qualité des candidatures, le jury a également souhaité attribuer une mention spéciale au mémoire de Céline Rettman, *Comment les fragments, porteurs de mémoire, renouvellent-ils nos regards et nos pratiques ?*. Cette recherche particulièrement inspirante entraîne le lecteur dans une réflexion profonde sur les relations entre mémoire, patrimoine et réemploi. Par son approche originale et sa richesse

intellectuelle, elle offre une lecture renouvelée de ces enjeux au cœur des préoccupations patrimoniales actuelles. Cette distinction s'accompagne de la possibilité, pour l'auteure, de participer gratuitement à l'une des formations proposées par l'AWaP.

La prochaine édition du Prix du mémoire se tiendra en 2028 et concernera les mémoires défendus au cours des années académiques 2025-2026 et 2026-2027. Les personnes souhaitant être informées des modalités et échéances de la prochaine édition peuvent contacter l'AWaP.

Vincent DE ROUBAIX

Renseignements

formations.pxd@awap.be

+32 (0)85 41 03 50

ET AU PÔLE DE LA PIERRE ?

Le 10 mai dernier, le Pôle de la Pierre à Soignies a soufflé ses dix bougies à l'occasion d'une journée portes ouvertes qui a rencontré un beau succès.

Démonstrations de savoir-faire, ateliers animés par nos formateurs, visites du site, rencontres avec des artisans invités et échanges avec le public ont rythmé cette journée conviviale. Cet événement a permis de mettre en lumière les nombreuses activités développées par le centre au service de la transmission des métiers du patrimoine. Nous remercions chaleureusement l'ensemble des visiteurs, ainsi que les équipes et partenaires qui ont contribué à la réussite de cette journée.

Bien que le deuxième Centre des métiers du patrimoine, principalement consacré aux métiers de la pierre, soit plus récent d'une vingtaine d'années que la Paix-Dieu, il poursuit aujourd'hui son développement avec dynamisme. De nouveaux partenariats avec des acteurs locaux et régionaux sont actuellement en préparation pour 2027. L'objectif reste inchangé : favoriser les échanges entre le monde du patrimoine bâti, les professionnels du secteur et les personnes désireuses de se former à des métiers porteurs de sens et d'avenir.

Parmi les projets récemment menés dans nos ateliers, les participants ont achevé la restauration d'une borne-potale dédiée à Notre-Dame de Lourdes, provenant du village de Flavion (commune de Florennes). Datée de la seconde moitié du XIX^e siècle, cette pièce de petit patrimoine a bénéficié d'une intervention permettant sa conservation et sa remise en valeur. Sa repose sur le site d'origine sera organisée prochainement par la commune et les acteurs locaux concernés.

Le Pôle de la Pierre accueille également de plus en plus d'étudiants issus des facultés d'architecture, des formations d'ingénierie et des écoles supérieures



Journée portes ouvertes du 10 mai 2026, Pôle de la Pierre, Soignies. © SPW/AWaP - V. Rocher

artistiques. Ces visites et ateliers leur offrent l'occasion de mieux comprendre les spécificités du matériau pierre, ses qualités, ses contraintes et les enjeux liés à sa conservation. Entre gestes traditionnels et outils contemporains, ils découvrent un matériau qui continue d'occuper une place importante dans les projets patrimoniaux comme dans la création actuelle.



Formation pédagogique de taille de pierre pour les étudiants de l'atelier de sculpture de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, avril 2026. © AWaP

Enfin, si vous n'avez pas encore eu l'occasion de visiter le site, une belle opportunité se présente actuellement.

Le Pôle de la Pierre accueille les 8^{es} Rencontres internationales de sculpture monumentale, organisées par l'Office communal du Tourisme de la Ville de Soignies en partenariat avec Pierre Bleue Belge, les Carrières du Hainaut et ARTS². Jusqu'au 21 août, le public peut découvrir les artistes à l'œuvre dans les ateliers et suivre la naissance de sculptures monumentales en pierre bleue. Un rendez-vous qui illustre parfaitement le dialogue entre patrimoine, savoir-faire et création contemporaine.

Sophie BOSMAN

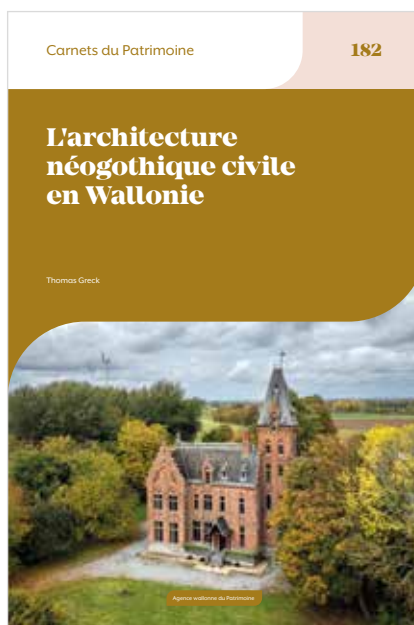
DEUX NOUVEAUX NUMÉROS DU **CARNET DU PATRIMOINE** ET UNE RÉÉDITION



Burdinne, fille de Hesbaye au riche patrimoine rural

L'entité de Burdinne est composée d'Hannêche, Oteppe-Vissoul, Lamontzée, Marneffe et Burdinne. Chacun de ces anciens villages et hameaux conserve un patrimoine rural exceptionnellement riche.

On retiendra l'église Notre-Dame de la Nativité de Burdinne, bâtiment du XVIII^e siècle ayant conservé son chœur gothique ou encore la ferme de la Tour, la plus grosse exploitation agricole de l'entité. À Hannêche, l'enclos paroissial associé jadis à une motte, le château Barthélemy et la ferme du Moulin sont les éléments majeurs de ce patrimoine. Lamontzée, qui s'étend le long de la Burdinale, abrite toute une série de fermes en colombages. Marneffe conserve un centre agricole avec quatre grosses fermes traditionnelles et un ancien moulin restauré. Quant à Oteppe, c'est sans aucun doute l'ancien château qui domine la vallée qui attire le regard.



Enfin, dans les environs de Vissoul, le tumulus gallo-romain est inscrit sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie.

L'architecture néogothique civile en Wallonie, un patrimoine méconnu et pourtant d'exception

L'architecture néogothique civile constitue une part importante du patrimoine bâti de Wallonie entre le début du XIX^e siècle et l'entre-deux-guerres, reflétant l'importante diversité de ce mouvement artistique et son évolution au fil des décennies.

Des châteaux aux bâtiments publics, en passant par les prisons, casernes et l'usine automobile, chaque variante du renouveau médiéval dans l'architecture trouve en Wallonie une expression remarquable.

Du genre Troubadour au néomédiéval sobre des années 1930, en passant par les influences indéniables de Eugène



Viollet-le-Duc et le flamboyant éclectisme romantique, c'est toute la diversité architecturale du XIX^e siècle qui se matérialise dans l'œuvre néogothique civile wallonne, et ceci jusqu'aux portes de l'Art nouveau, dont plusieurs bâtiments s'affirment comme d'indéniables précurseurs.

Ce *Carnet* est une synthèse de haut vol sur l'état des recherches actuelles. Une belle mise en lumière d'un patrimoine en danger.

Binche, une ville séculaire

Située au cœur de la province du Hainaut, la ville de Binche est mondialement connue pour son carnaval. Elle a pourtant des origines tant anciennes que prestigieuses. Autrefois bonne ville du comté de Hainaut, terre de conflits au Moyen Âge, elle est une des nombreuses villes fortifiées de cet ancien « pays ». Des siècles plus tard, Binche reste unique car elle est la seule à avoir conservé dans sa presque

totalité son enceinte médiévale. Une richesse archéologique et architecturale reconnue patrimoine exceptionnel de Wallonie.

Mais Binche peut s'enorgueillir d'abriter bien d'autres fleurons du patrimoine wallon avec, en tête de liste, son beffroi inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. La vénérable collégiale Saint-Ursmer, beauté gothique, ses chapelles anciennes, ses couvents et maisons traditionnelles des XVII^e et XVIII^e siècles confèrent à cette charmante bourgade un intérêt indéniable. La ville est ainsi faite d'une mosaïque patrimoniale haute en couleur, vivante et accueillante qui ne demande qu'à être prise d'assaut. Grâce à ce *Carnet*, seconde édition revue et augmentée, Binche vous révélera tous ses secrets.

Florence PIRARD

Renseignements - Éditions de l'AWaP

+32 (0)81 23 07 03 • publication@awap.be

Boutique en ligne

<https://ediwall.wallonie.be/ediwall/art-public-et-patrimoine>

À l'AWaP

Sur rendez-vous uniquement
Direction de la Promotion du patrimoine,
Service Diffusion • rue de la Brigade Piron 3
5100 Jambes

Également en vente

à l'Archéoforum de Liège

(du mardi au samedi de 10h à 17h)
Sous la place Saint-Lambert • 4000 Liège
+32 (0)4 250 93 70 • infoarcheo@awap.be

Comment acquérir ces Carnets ?



DEHON D., 2024. *Le patrimoine de la ville de Binche*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine (Carnets du Patrimoine, 176), 64 p., 10 €.

GRECK Th., 2026. *L'architecture néo-gothique civile en Wallonie*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine (Carnets du Patrimoine, 182), 64 p., 10 €.

VERSTRAETEN J., 2026. *Le patrimoine de Burdinne*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine (Carnets du Patrimoine, 181), 64 p., 10 €.

À LA RECHERCHE DE L'EAU : PUBLICATION

Comme nous l'avions annoncé dans le n° 81 de *La Lettre du Patrimoine*, le numéro hors-série de la collection Vi@Malagne consacré au projet *À la recherche de l'eau* est désormais sorti de presse. Ce livret retrace les étapes des investigations menées en 2025 et 2026 au sein de la villa gallo-romaine de Malagne ayant pour objectif une meilleure compréhension de l'approvisionnement en eau du domaine.

Après la présentation des conclusions de l'étude hydrogéologique des experts du Geopark Famenne-Ardenne, la brochure énonce les résultats des analyses au géoradar, au résistivimètre et au gradiomètre réalisées par Prospection Lab et l'université de Mons, avec le concours d'étudiants universitaires.

Même si le mystère de la provenance de l'eau n'a pas été résolu, ces techniques combinées ont apporté de nouveaux éléments utiles permettant d'envisager d'autres recherches plus ciblées.

Florence GARIT

Malagne, Archéoparc de Rochefort

GARIT F., PICARD K. et VERSTEGEN P., 2026. *À la recherche de l'eau. Prospections géophysiques à la villa gallo-romaine de Malagne*, Rochefort (Collection Vi@Malagne, H.S.), 34 p., 5 €.

Disponible dans la boutique de l'Archéoparc
ou sur commande à l'adresse mail :
malagne@malagne.be



AU SERVICE DE TOUS...

LA BIBLIOTHÈQUE DU PATRIMOINE ET LE CENTRE D'INFORMATION ET DE DOCUMENTATION DE L'AWAP

La bibliothèque du Patrimoine est à nouveau ouverte, rue des Brigades d'Irlande, 1 à 5100 Jambes, à raison de deux jours par semaine sur rendez-vous (les mardis et jeudis de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 16h00). Son petit frère, le Centre d'information et de documentation (le CID) au Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu » à Amay est accessible, lui aussi, sur rendez-vous.



Centre d'information et de documentation, Amay. © SPW/AWaP - V. Rocher

L'AWaP dispose d'une bibliothèque et d'un Centre d'information et de documentation spécialisés, véritables outils de recherche pour les chercheurs en archéologie, en histoire de l'art, les architectes. Accessibles à tous, ils documentent également les artisans, les restaurateurs, les enseignants et les étudiants ainsi que les amateurs.

Spécialisée en archéologie, patrimoine culturel et arts décoratifs en Belgique et en Europe, la bibliothèque du patrimoine (BiblioPat) contient plus de 20 000 monographies et à peu près 500 périodiques suivis.

À son origine en 1992, elle s'est constituée principalement de l'héritage de la bibliothèque de l'ex-Service national des fouilles régionalisé, de l'héritage du Ministère de la Communauté française pour les matières régionalisées et de la bibliothèque de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles. Par la suite, elle a continué à s'enrichir avec de nouvelles acquisitions, des ouvrages issus d'échanges avec des institutions

et associations partenaires (principalement en Belgique, France, Suisse et Allemagne) et des fonds de particuliers.

Si l'archéologie y tient une place de choix, le patrimoine monumental (sa protection, sa restauration, son architecture), les arts décoratifs, les monographies locales et régionales et les ouvrages pédagogiques occupent également une bonne partie des rayonnages.

Situé au Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu » à Amay, le CID de l'AWaP est composé d'une bibliothèque spécialisée sur les techniques du patrimoine bâti et ses métiers. Les collections sont composées d'environ 6 000 documents et d'une centaine de titres de périodiques. Le CID remplit également un rôle d'information et d'assistance technique, grâce à un réseau d'institutions et de personnes ressources (artisans, entreprises, institutions spécialisées en restauration du bâti ancien).

Un important travail de migration des données a été entamé en 2019 et se poursuit afin que les deux anciens catalogues soient regroupés sur Bibliowall, le portail documentaire de l'administration wallonne <http://bibliotheques.wallonie.be>

La consultation des documents est gratuite et l'emprunt n'est autorisé que pour les agents du SPW.

Renseignements

BiblioPat

Rue des Brigades d'Irlande 1 • 5100 Jambes

documentation@awap.be

+32 (0)81 33 25 58

CID

Rue Paix-Dieu 1b • 4540 Amay

+32 (0)85 41 03 77

LES MARDIS DE LA RÉNOVATION : DEUX NOUVEAUX **WEBINAIRES** POUR PRÉSERVER LES **MENUISERIES** ET **VITRAUX ANCIENS**

Le cycle de webinaires *Les Mardis de la rénovation : trucs et astuces pour éviter les embûches*, organisé par Espace Environnement dans le cadre de sa subvention, se poursuit et vise à accompagner les propriétaires, architectes, artisans et tous les passionnés de patrimoine dans leurs projets de rénovation.



Vitrail - Résidence Plein Air, boulevard Général Michel, Charleroi. © V. Vincke

Cet automne, deux nouveaux rendez-vous vous aideront à porter un regard nouveau sur des éléments souvent méconnus, mais essentiels au caractère de nos bâtiments : les vitraux et les menuiseries anciennes en bois.

Deux conférences pratiques, animées par des spécialistes reconnus, pour apprendre à éviter les erreurs les plus fréquentes et découvrir des solutions respectueuses du patrimoine.

Vitraux anciens : les erreurs à éviter et les solutions pour bien les préserver

Un vitrail ancien n'est pas seulement un élément décoratif : il participe pleinement à l'identité d'un bâtiment. Pourtant, de nombreuses rénovations entraînent sa dégradation ou sa disparition, souvent par méconnaissance des possibilités existantes pour les préserver et les entretenir.

Comment reconnaître un vitrail de qualité ? Peut-on l'entretenir soi-même ? Faut-il le déposer avant des travaux ? Est-il possible d'améliorer son isolation sans le dénaturer ? À quel moment faire appel à un restaurateur ?

À travers des exemples concrets et des conseils pratiques, ce webinaire répondra à toutes ces questions afin d'aider les propriétaires à préserver ce patrimoine souvent unique.

Fenêtres anciennes en bois : les erreurs à éviter avant de les remplacer

Les fenêtres et portes anciennes en bois sont encore trop souvent considérées comme des points faibles du bâtiment. Pourtant, derrière une peinture écaillée ou quelques courants d'air se cache souvent une menuiserie de grande qualité, conçue pour durer encore plusieurs décennies. Restaurées et correctement améliorées, ces menuiseries peuvent

parfaitement répondre aux exigences actuelles de confort tout en conservant leur valeur patrimoniale.

Comment reconnaître une menuiserie qui mérite d'être conservée ? Quelles sont les erreurs les plus fréquentes lors d'une rénovation ? Existe-t-il des solutions pour améliorer les performances thermiques sans remplacer les châssis ?

Fort de son expérience de terrain et de sa participation au projet de recherche PERCHE mené avec Buildwise, notre intervenant partagera des conseils concrets et des exemples de restaurations réussies.

Nadine ZANONI,
Espace Environnement

Renseignements

www.vivonslepatrimoine.be

Webinaires gratuits

(40 minutes de présentation

et 20 minutes d'échanges avec le public)

Inscription gratuite mais obligatoire

J'AI LES CLÉS

Pour la troisième année consécutive, l'AWaP et la RTBF unissent leurs forces pour sensibiliser le grand public au patrimoine. Toutes deux se sont alliées pour réaliser huit numéros de l'émission *J'ai les clés*.

Présenté par Patrick Weber, ce format court très regardé permet de découvrir des sites majeurs ou parfois méconnus de notre patrimoine. Ces émissions sont également l'occasion de mettre l'accent sur des sites touristiques, accessibles au plus grand nombre. Cette année, ce sont les métiers du patrimoine qui sont mis à l'honneur afin de faire valoir les savoir-faire de nos artisans.

Les huit émissions sont en cours de diffusion mais sont aussi toutes disponibles à la demande sur la plateforme Auvio. Elles seront également largement rediffusées sur la RTBF, mais aussi sur TV5 monde ainsi que via la chaîne YouTube de l'AWaP.



Pavillon chinois du parc d'Enghien.

© SPW - A. Coppens



Pilori et maison du bailli, Braine-le-Château.

© SPW-AWaP - G. Focant

Voici les huit sujets abordés en 2026 :

- l'ancienne abbaye de la Paix-Dieu à Amay, Centre de formation aux métiers du patrimoine
- l'ancienne carrière Wincqz à Soignies, Pôle de la Pierre

- les ateliers de staff et stuc Menchior à Ans
- les anciennes ardoisières de la Morépire à Bertrix
- le parc d'Enghien
- le château et les jardins de Freÿr à Waulsort (Hastière)
- la mémoire de Maximilien de Hornes à Braine-le-Château
- les abbayes sœurs de Maredsous et Maredret.

N'hésitez pas à découvrir ou redécouvrir ces sites incontournables de notre héritage commun sous l'angle des métiers du patrimoine !

Frédéric MARCHESANI



Abbaye de Maredsous. © SPW-AWaP - V. Rocher

LE CARILLON DE L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE WAVRE SORT DE SA TOUR

Depuis plusieurs mois, l'église Saint-Jean-Baptiste est sous les échafaudages. Les nécessaires travaux de rénovation empêchent un autre patrimoine de se faire entendre : le carillon. Sorti de sa tour, il sera mis en valeur du 12 au 27 septembre dans une exposition qui retrace son histoire.

Si aucune date n'indique avec précision la première installation de cloches dans l'église Saint-Jean-Baptiste, il est mentionné que trois nouvelles cloches auraient pris possession des lieux entre le ^{xv}^e et le ^{xvii}^e siècle. En 1695, après un incendie ayant détruit l'édifice, du métal est récupéré des décombres et de nouvelles cloches sont fondues. La Révolution française viendra à nouveau meurtrir le clocher : sur les quatre cloches, deux disparaissent. Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats allemands demandent de descendre les cloches les plus récentes du clocher pour en récupérer le métal. La plus vieille, elle, est laissée pour sonner les heures et est aujourd'hui installée dans le parc Houbotte.

En 1951, grâce aux indemnités des dommages de guerre et à une souscription publique, la ville, emmenée par l'abbé Jean Pensis, figure importante de la ville, décide enfin de réaliser un vieux rêve de plus de trois siècles : offrir un carillon à l'église Saint-Jean-Baptiste. Trois ans plus tard, 49 cloches, fondues par la fonderie Michiels de Tournai, arrivent à Wavre. Il devient alors l'un des plus gros carillons de Wallonie.

À l'image de cet instrument qui joue pour tous, sans distinction, l'exposition *Le carillon de Wavre, une histoire qui résonne* a été conçue pour parler au public le plus large possible. L'objectif est de faire découvrir l'histoire de l'instrument et du bâtiment dans lequel il s'inscrit, les événements qui l'ont fait vivre depuis son installation dans la tour au ^{xx}^e siècle, mais aussi les personnes qui lui ont prêté leurs mains.



Cloches de l'église Saint-Jean-Baptiste, Wavre. © VisitWavre

Le visiteur y retrouvera des explications sur les aspects techniques et les différentes protections dont jouit l'art campanaire aujourd'hui.

L'exposition gratuite aura lieu dans les locaux de VisitWavre et sera ponctuée d'activités diverses permettant de s'immerger davantage dans l'art campanaire.

Marcia HISETTE,
VisitWavre

Renseignements

VisitWavre

Rue de Nivelles 1 • 1300 Wavre

info@visitwavre.be

+32 (0)10 23 03 52



Église Saint-Jean-Baptiste, Wavre. © VisitWavre

L'ÉTÉ 2026, UN BEL ÉTÉ PATRIMONIAL

En juin dernier, la 3^e édition des Journées européennes de l'archéologie a accueilli environ 5 000 visiteurs passionnés sur 49 sites wallons. Ce week-end entièrement dédié à l'archéologie et à la post-fouille a été inauguré par la Nuit de l'archéologie à l'Archéosite d'Aubechies.



Nuit de l'archéologie 2026, Aubechies. © SPW/AWaP - C. Berger

Le samedi soir, 530 petits et grands ont participé, enchantés, à un festival d'animations et de reconstitutions diverses dans le décor particulièrement agréable d'un site dont les premières constructions existent depuis plus de 40 ans. Cet événement festif a aussi marqué le début d'autres activités, celles rassemblées sous la bannière du *Patrimoine en Spectacle* qui a ainsi démarré en fanfare à la mi-juin.

Le Patrimoine en Spectacle

En complément des grosses productions revenant de façon récurrente dans le calendrier (Villers-la-Ville, Beloeil, Lavaux-Saint-Anne, Chassepierre...) le *Patrimoine en Spectacle* souhaite également mettre en avant des activités plus inédites, se déroulant dans des sites ou villages porteurs d'un réel intérêt

patrimonial. Le programme en ligne vous aidera à faire vos choix parmi une cinquantaine de propositions.

En septembre

Après avoir passé un été à profiter des nombreuses possibilités du *Patrimoine en Spectacle*, la rentrée se profilera en douceur. Deux grands rendez-vous transformeront le deuxième week-end de septembre en apothéose : d'une part, la clôture du *Patrimoine en Spectacle* et d'autre part, l'événement-phare du patrimoine dans notre région : les *Journées européennes du Patrimoine en Wallonie*.

Ce ne sera pas moins de trois événements qui mettront un terme à l'été de façon grandiose.

Le 11 septembre, au château d'Hélécine, des laser shows, des projections monumentales et une soirée DJ transformeront un site majestueux et fort respectable en un lieu de la nuit où s'allumera un petit grain de folie. La récupération devra être rapide car le lendemain, à Seraing, les quatre représentations du spectacle *La légende du comte de Monte Cristal* emmèneront le public dans une ambiance féérique, lumineuse et mystérieuse dans le cadre d'exception qu'est l'ancienne abbaye du Val-Saint-Lambert. Dernière date, et non des moindres, le dimanche 13 septembre après-midi vous ouvrira les portes du domaine de Waterloo et du bicentenaire de la célèbre Butte du lion. L'inscription à ces trois événements est entièrement gratuite mais elle est obligatoire.



Les 12 et 13 septembre, le planning est décidément chargé : pas moins de 350 activités patrimoniales seront organisées partout en Wallonie. Le programme est d'ores et déjà en ligne. Cette année, aucun thème n'est plébiscité, tous les lieux patrimoniaux sont ainsi libres d'ouvrir. Des sites sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie aux lieux sur celle du patrimoine de l'humanité de l'UNESCO, en passant par des abbayes, des châteaux, des moulins, des maisons bourgeoises et des terrils, toutes les activités montreront l'extraordinaire diversité de notre patrimoine. L'accès aux lieux est toujours gratuit mais une réservation est parfois nécessaire. Un erratum est régulièrement tenu à jour afin de vous informer des dernières modifications des horaires, des activités...

**Programme des Journées européennes
du Patrimoine en Wallonie**
www.journesdupatrimoine.be

Programme du Patrimoine en Spectacle
www.visitwallonia.be

**Inscription obligatoire aux événements
de clôture du Patrimoine en Spectacle**
www.awap.be

Renseignements
Cellule des Journées du Patrimoine
Rue de la Brigade Piron 3 • 5100 Jambes
+32 (0)81 33 49 01
journesdupatrimoine@awap.be
www.journesdupatrimoine.be
Facebook [journesdupatrimoinebe](https://www.facebook.com/journesdupatrimoinebe)
Instagram [#journesdupatrimoinevallonie](https://www.instagram.com/journesdupatrimoinevallonie)

VISITWallonia.be

Patrimoine en Spectacle

**50 événements
de juin à septembre 2026**



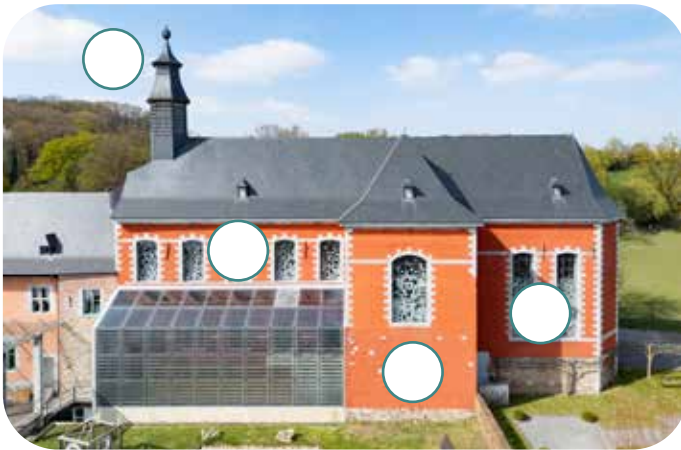
© AWaP

L'ABBATIALE D'AMAY : UN LIEU DE CULTE PROTÉGÉ, RESTAURÉ ET RECONVERTI

Qui a une cathédrale, une collégiale, une église paroissiale, une chapelle, une église abbatiale, une basilique, un temple protestant, une église orthodoxe, une synagogue... soit un lieu de culte à proximité de sa maison ? Tout le monde. Qui va dans ce type d'édifice une fois par semaine ? Très peu de personnes. Alors, que faire de ces lieux patrimoniaux maintenant trop peu fréquentés pour qu'ils perdurent dans le temps ? Il est nécessaire de les protéger, de les restaurer et de leur trouver de nouvelles fonctions utiles à la société actuelle tout en les respectant.



Sur la photographie de l'église abbatiale, replace les numéros correspondants au vocabulaire architectural.



- 1 **Chœur** • partie la plus sacrée, où le prêtre dit la messe
- 2 **Clocher** • tour qui abrite notamment les cloches
- 3 **Nef** • partie principale de l'édifice (aussi appelée vaisseau)
- 4 **Transept** • il forme une croix quand il croise la nef



Quand on sait comment le lieu de culte était, on s'efforce de le restaurer conformément à l'original. Lorsqu'on ne le sait pas, on restaure les lieux de manière contemporaine, idéalement réversible, en harmonie avec le bâtiment.

Sous les 4 photographies de détails de l'abbatiale, note d'une croix ce qui a été restauré à l'identique et d'un cercle ce qui a été refait de manière contemporaine.



Photos © SPW/AMaP - V. Rocher



L'église de l'abbaye d'Amay, aujourd'hui restaurée, a retrouvé une nouvelle fonction. Laquelle ?

- | | |
|---|--------------------------------------|
| ☐ Logement | ☐ Galerie d'art |
| ☐ Bibliothèque | ☐ Salle de sport |
| ☐ Ateliers de formation aux métiers du patrimoine | ☐ Discothèque |
| ☐ Magasin | |

Muriel DE POTTER

UNE PUBLICATION DE **L'AGENCE WALLONNE** **DU PATRIMOINE (AWAP)**

Éditeur responsable

Sophie Denoël,
Inspectrice générale f.f., SPW-TLPE-AWaP

Coordination

Madeleine Brilot (AWaP)
Adeline Lecomte (AWaP)

Collaborations

Associations (MSW - Espace Environnement)

Mise en page

Sandrine Gobbe (AWaP)

Impression

Imprimerie Bietlot, Charleroi

S'ABONNER GRATUITEMENT ?

- à l'adresse **lalettredupatrimoine@awap.be**
- à l'adresse postale :

Agence wallonne du Patrimoine
Lettre du Patrimoine
Rue de la Brigade Piron 3
5100 Jambes

Les *Lettres* parues jusqu'à présent sont disponibles sur le site
www.awap.be.

Vous pouvez également choisir de recevoir la version électronique
de cette *Lettre* sur simple demande à l'adresse
lalettredupatrimoine@awap.be

REJOIGNEZ-NOUS ÉGALEMENT SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX



agencewallonnedupatrimoine



#patrimoinewallon

ISBN 978-2-39038-291-1



9 782390 382911

La Lettre du Patrimoine n° 83 07 | 08 | 09 2026

Ce numéro a été tiré à 12 000 exemplaires

Les informations ont été arrêtées à la date du 15 juillet 2026

Ce trimestriel est gratuit et ne peut être vendu

Dépôt légal : D/2026/14.407/28